



## PARI D'UN ANGLAIS

---

Trois voyageurs étaient avec un Anglais, qui faisait d'inutiles efforts pour les comprendre. Pour lui, leur conversation était un peu la tour de Babel, c'est-à-dire une véritable confusion où il ne pouvait rien distinguer. Cependant, lorsque, parfois, quelques phrases connues frappaient son oreille, il voulait plaer son mot, afin de dissimuler son ignorance ; mais, hélas ! le français dans sa bouche était tellement défiguré, que ses compagnons avaient peine à retenir leur hilarité.

L'un d'eux, cependant, voyant le pauvre Anglais à la torture, eut compassion de lui, et voulut lui parler dans sa propre langue. Notre mylord, loin de paraître content et heureux de cette bonne fortune, devint rouge de colère.

“— Mosé, dit-il, vô être un drôle de personnage ; est-ce que vô vô moquez de moâ ?

—Comment, Mylord, me moquer de vous ? répond le Français. Je ne vous comprends pas.

—Vô pas comprendre ? Eh bien ! voilà : je dis moâ parler very well le langage de vô, et pourquoi pas vô continuer avec moâ dans votre parlément ?

—Parce que, Mylord, je croyais vous être agréable et me faire mieux comprendre en parlant votre langue.

—Parler mon langue, pas besoin à moâ ; car moâ parler votre langue very well et écrire le français sans tromper moâ.’

Comme on ne semblait pas ajouter foi à ses paroles, notre mylord s'anime de plus en plus, et ajoute :

“—Eh bien ! Mosé le Français, volez vô parier avec moâ cent francs moâ écrire vingt lignes français sans faire péché d'ortographie ?

—Je m'en garderai bien, car vous seriez sûr de perdre.

—Comment, moâ perdre ? Vô prendre moâ pour un stioupide ? Je veux vô parier avec moâ, où je dis vô avoir peur.”